TEXTE ET MISE EN SCÈNE
OLIVIA CSIKY TRNKA

CIE FULL PETAL MACHINE

AVEC
LAURENCE
MAYOR



# UNE VÉNUS DE 5 743 ANS

## REVUE DE PRESSE • SEPTEMBRE 2026

COPRODUCTION
THÉÂTRE DE L'UNION
CDN DU LIMOUSIN
FRANCOPHONIES DE LIMOGES FESTIVAL
LES ZÉBRURES D'AUTOMNE
L'ÉTINCELLE GENÈVE

CRÉATION
24 SEPT.
2026
CDN DU
LIMOUSIN

DURÉE 1H10

AVEC **LAURENCE MAYOR**

ÉCRITURE, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **OLIVIA CSIKY TRNKA**

CRÉATION LUMIÈRE **EDOUARD HÜGLI**

CRÉATION SONORE **RÉMY RÜFER**

HARPE **AURÉLIA IKOR**

SCÉNOGRAPHIE **JULIE MONOT ET OLIVIA CSIKY TRNKA**

AVEC LES VOIX DE **JULIA BATINOVA, AUDE BOURRIER, BÉATRICE KORDON, LOUIS SÉ ET MATHIEU ZIEGLER**

ADMINISTRATION • **ARS LONGA** • CONTACT@ARS-LONGA.CH | +41 22 303 58 02

DIFFUSION • **KATIA DALLOUL** • K.DALLOUL.DIFFUSION@GMAIL.COM | +33 6 62 25 23 99

AUDIO DESCRIPTION DISPONIBLE PAR LAËTICIA DUMONT-LEWI



**TRAILER : lien viméo**

**CAPTATION : lien viméo**

**WWW.FULL PETAL MACHINE.CH**

## RÉSUMÉ

Dans une maison de retraite, une vieille femme, La Vénus, se débat dans le labyrinthe de sa mémoire. Son corps comme sa tête la lâchent. Entre désir et remord, elle revisite son existence et porte un regard lucide sur le monde qui l'entoure. Si la solitude la rend aussi vulnérable que méchante, son humour comme son amour nous emporte. Une géante nous parle! Sa main se pose sur un flacon de poison perdu dans ses draps, elle nous embarque alors dans son dernier voyage pour retrouver sa dignité.

Sa Petite fille ne viendra pas ? Tant pis, elle s'en choisira une pour ce soir ! Dans le public, une femme - une comédienne cachée - accepte de la rejoindre sur scène pour ses dernières volontés, un dernier poème...

Tragi-comédie oscillant entre poésie de l'absolu et absurde du quotidien, Une Vénus est un monologue pour comédienne virtuose. Nous reconnaissons en cette figure tous nos ainé.e.s, si terribles et si attachants. Cet adieu somptueux est un chant d'amour à celles qu'on voudrait invisibiliser.

Et cette création nous répare l'âme. Car seul le théâtre sait encore créer une cérémonie secrète de consolation.

# DISTINCTIONS DU TEXTE

**Premier *Prix Play* 2026,** Concours des nouvelles dramaturgies helvétiques, extraits traduits en allemand

**Prix 2025 de la Société Genevoise des écrivaines et des écrivains**

**Texte finaliste du Prix SACD** de la dramaturgie francophone - 2025

Mention du Jury français pour Eurodram

Festival Vetrina Prismi, nouvelle littérature suisse, extraits traduits en italien - 2026

Texte Remarqué par Les Journées de Lyon des Autrices et Auteurs de Théâtre - 2027

Francophonies de Limoges – Des écritures à la scène – résidence Terminer un texte

**Lecture au Festival Zébrures de Printemps 2025 – Limoges**

Bourse LED - Laboratoire d'Écritures dramatiques de la SSA 2022-23 avec le mentorat de Marie Darrieussecq

# TOURNÉES

**SAISON 26/27**

**Théâtre de l'Union CDN du Limousin** – Festival Les Zébrures d'Automne, les 24 et 26 septembre 2026, Limoges

**L'Étincelle**, 24 au 27 Février 2027, Genève

**SAISON 27/28**

**Théâtre du Grütli**, 28 sept. au 9 oct. 2027,Genève (Suisse)

**Le Spot**, 14-15 oct. 2027, Sion (Suisse)

**Centre Culturel Suisse**, 5 au 12 novembre, Paris

## ARTICLES DES PRESSE

L'HUMANITÉ - SAMUEL GLEZE

L'OEIL D'OLIVIER - OLIVIER FRÉGAVILLE-GARTIAN D'AMORE

WEB THÉÂTRE - VÉRONIQUE HOTTE

LES TROIS COUP - LAURA PLAS

PROJECT-ÎLES - ANNIE FERRET

## INTERVIEW

RFI - REPORTAGE CULTURE- MURIEL MAALOUF

RFI - DE VIVE VOIX - PASCAL PARADOU



*© CHRISTOPHE PEAN*

# PRESSE

## DU 26 SEPTEMBRE 2026

## 1ÈRE AU CDN DU LIMOUSIN



l'Humanité

28/09/2026

# Festival des Francophonies : les trois pièces à voir absolument

**À Limoges, le festival des Francophonies tient bon malgré les difficultés grandissantes à produire et diffuser. Et présente, en son ouverture, trois réussites.**

## « Une Vénus de 5 743 ans »

Dans *Une Vénus de 5 743 ans*, créée au Théâtre de l'Union, Olivia Csky Trnka, performeuse, autrice et metteuse en scène basée à Genève, construit une sculpture vivante et déliquescente, une Odalisque à la vieillesse avancée, qui s'anime une dernière fois avant de rendre son souffle ; un chant du cygne tapissé de bruits de couloir d'EHPAD.

Malvina attend sur son lit médicalisé sa petite-fille qui ne vient jamais. Ses escarres lui font mal. Elle s'égosille à appeler Salima, l'infirmière, qui elle non plus ne vient jamais. Il y a trop de patients et pas assez de bras.

*« Tenir la cadence. Interchangeables, remplaçables, corvéables. Personne, ici, on est personne. Et nous avons honte de ce que l'on nous force à faire »,* finira par l'infirmière dans un enregistrement en voix off.

Laurence Mayor est formidable dans ce rôle changeant, rythmé par les sautes d'humeurs d'une vieille dame qui perd un peu les pédales. Malvina fait se côtoyer l'excrément et la grâce, le trivial et le tragique, et l'actrice, qui a travaillé longtemps avec Valère Novarina, lui offre cette image double, à la fois grandiose et abjecte.

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

COUPS D'ŒIL



© Christophe Pean

CRITIQUES

# *Une Vénus de 5743 ans* : La vieillesse dans toute sa splendeur et sa décadence

Au Théâtre de l'Union à Limoges, dans le cadre des Zébrures - De l'écriture à la scène, Olivia Csiky Trnka scrute le grand âge avec une lucidité âpre et poétique, sans en esquiver les humiliations, les colères ni les derniers élans. Nue et presque immobile durant toute la représentation, Laurence Mayor irradie en déesse à l'article de la mort.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
26 septembre 2026

Le noir est total. Une voix rompt le silence. Frêle, chevrotante, à peine audible, noyée de borborygmes, elle semble venir de très loin. Elle hésite, bute sur les mots, appelle dans la nuit. Lentement, un halo éclaire à l'avant du plateau un verre à pied posé sur un guéridon, tandis que plaintes et injonctions continuent de fuser. Puis la lumière gagne l'arrière-plan de cette étrange nature morte et dévoile un corps.

Étendue, dévêtue, à peine mobile, une femme repose sur un lit drapé d'un tissu bleu soyeux. Dans ses plis comme dans la posture du corps, quelque chose évoque la vague et l'océan, dont le ressac semble parfois se faire entendre. L'image convoque aussi la statuaire antique. Vénus ou odalisque, la vieille femme s'abandonne dans une attitude presque lascive. Rien n'est caché de ce que le temps a imprimé sur sa peau, ni de la sensualité qui y demeure.

## *Gisante en sursis*

Elle éructe, supplie, donne des ordres, minaude. Elle voudrait de l'aide pour se redresser, pour se laver, et surtout que quelqu'un pousse enfin la porte de cette chambre où les heures s'étirent sans fin. C'est sa petite-fille qu'elle attend. Elle l'a rabrouée, elle rêve de la revoir, pour s'excuser peut-être, pour se sentir encore vivante sans doute. Abattue puis acariâtre, tendre puis venimeuse, elle change de visage d'une seconde à l'autre et n'est jamais aussi drôle que lorsqu'elle se montre odieuse.



© Christophe Pean

Sa mémoire prend l'eau. Les prénoms s'effacent, les jours se confondent, les souvenirs se télescopent, et le corps ne répond plus. Son odeur même lui est devenue étrangère. Elle renifle, cherche d'où vient ce relent de putréfaction avant de comprendre qu'il émane de ses propres chairs. Quant aux soignantes, elle les appelle toutes « Salima », les fond dans un même prénom et déverse sur elles un racisme ordinaire, brutal, jamais édulcoré. Mais ce sont elles qui la lavent, la nourrissent, la changent, elles dont elle dépend désormais pour les gestes les plus intimes et auxquelles, malgré tout, elle s'est attachée.

Une chose, pourtant, lui appartient encore, sa propre mort. Sur Internet, seul acte qu'elle peut encore accomplir sans aide, elle a commandé le cocktail fatal – l'auteure est suisse – et entend choisir l'heure de son départ. C'est un ultime geste d'indépendance pour celle qui ne maîtrise presque plus rien. La fiole, dissimulée sous les draps, attend là depuis le début. Bientôt, le poison fera son œuvre et engourdira le corps.

### *Mordre jusqu'au bout*

Sous la plume d'**Olivia Csiky Trnka** naît une héroïne que les années n'ont en rien assagie, bien au contraire. Insupportable, injuste, autoritaire, féroce, elle exige, insulte, geint, puis se remémore la femme d'affaires qu'elle fut, ses amours, ce corps jadis désiré et désirant. Comment ne pas songer à Tsilla Chelton dans *Tatie Danielle* d'Étienne Chatiliez, ou à Jacqueline Maillan dans *La Saison des plaisirs* de Jean-Pierre Mocky ? La mort approche, mais les rancœurs tiennent bon, les contradictions aussi. Plus tenace encore, l'envie de vivre, de jouir, de croquer ce qui reste ne la lâche pas.

La langue épouse ses embardées. Elle passe du trivial au lyrique, du scatologique à l'érotique, d'une pique assassine à une peur presque enfantine. Prenant le public pour une assemblée de fantômes, la Vénus l'apostrophe, cherche les regards, provoque, drague. La vieillesse n'abolit ni le désir ni cette faim des autres. L'humour fuse en reparties acerbes, irrévérencieuses, impudiques. Derrière la rage et les mots qui blessent affleure pourtant une solitude immense, qu'un silence ou une main tendue dans le vide suffit à révéler.

Le plateau accompagne ce mouvement sans jamais charger l'image. Ni voilé ni exhibé, le corps de Laurence Mayor est simplement là, offert au regard. Les lumières d'Édouard Hügli en sculptent les reliefs, tandis que le bleu du lit entretient le trouble entre chambre, paysage marin et socle antique. Peu à peu, cette chair marquée retrouve sa puissance et sa beauté.

### *Une interprète immense*



© Christophe Pean

Clouée sur son lit, **Laurence Mayor** fait de cette contrainte une force. Un frémissement des doigts, une bouche qu se crispe, une œillade vers la salle, et l'attention bascule. Et puis il y a cette voix, gouailleuse et grave, qui grince, tonne, cajole, marmonne, se brise avant de repartir à l'assaut. Par instants, les mots se déforment et tournent dans sa bouche, comme si la parole, elle aussi, commençait à céder.

La comédienne ne cherche jamais à rendre cette femme aimable. Elle lui conserve sa mauvaise foi, sa violence, ses préjugés, son insolence et cet appétit qui résiste quand le reste s'en va. Par éclats surgissent toutes celles qu'elle a été, la femme de pouvoir, l'amoureuse, la mère, la grand-mère, la séductrice et l'emmerdeuse magnifique. Sans quitter sa couche, Laurence Mayor emporte tout.

Texte, jeu, direction d'actrice, tout ici se révèle terriblement humain. Le spectacle ouvre les yeux sur ce que notre époque refuse désormais de voir, ces anciens relégués dans des EHPAD devenus mouroirs, que les familles visitent de loin en loin, le temps de se donner bonne conscience. En les portant au plateau, en les plaçant en pleine lumière, Olivia Csiky Trnka signe un geste fort, courageux, à contre-courant d'une société qui aime de moins en moins ses vieux.

***Envoyé spécial à Limoges***

WEBTHEATRE

*Dans le cadre Les Zébrures d'automne, Festival des écritures et des créations théâtrales à Limoges - Nouvelle Aquitaine, du 23 septembre au 3 octobre 2026.*

# UNE VÉNUS DE 5743 ANS, CRÉATION VERS LA SCÈNE, SUISSE, SLOVAQUIE.

## Sculpture antique pour une déesse résistant à l'âge auquel on voudrait la réduire.

Publié par Véronique Hotte | 25 septembre | Critiques | Théâtre | 0 | WWWW



Même dans les situations collectives favorables des pays les plus riches, les euphémismes - « dépendance », « quatrième âge », « soins palliatifs » - ne masquent pas les drames de l'allongement de la vie humaine, et la proximité de la mort retardée, avec deux issues antithétiques, l'euthanasie et l'acharnement thérapeutique, discutées et caractérisées par l'impossibilité pour les êtres concernés de décider par eux-mêmes d'une issue. La question de la grande vieillesse est inséparable de celle de l'accompagnement de la mort. (*Dictionnaire culturel en langue française*, Le Robert).

Sur scène, une femme âgée est allongée, sa tête seule apparaît puis son cou, ses beaux bras blancs immaculés et sa poitrine généreuse tandis que ses jambes restent inertes. Tel le marbre, elle est à la fois nue et brillante, déesse antique, couchée sur un divan-lit recouvert de velours paon drapé à l'antique - installation précieuse d'exposition, entre montagne et cascade.

Dans les plis du velours est rangé un petit flacon rempli de pentobarbital de sodium. Telle est à peu près la didascalie d'ouverture de la tragi-comédie Une Vénus de 5743 ans, satire sociale et aimante - de précision clinique et de scénographie poétique où résonnent les bruits de la maison de retraite.

"5743 ans. C'est insupportable de vivre sans sa tête. On ne décapite pas les déesses antiques... J'en peux plus de perdre la tête." L'alitée se parle à elle-même, convoque ses fantômes, revit sa jeunesse et crie sa colère présente.

L'immense comédienne Laurence Mayor est cette *Vénus de 5743 ans*, à la voix grave et tonique aisément identifiable sur les grandes scènes de théâtre. On l'a connue debout, brune battante et rebelle sur les plateaux répertoriés de la fin du XX è siècle et du début du XXI è, la voilà auréolée de blancheur, allongée mais non gisante, emportée encore et extravagante. Contre toutes les habitudes théâtrales, est offerte à la vue une « ancêtre », splendide et obscène. Ni plaidoyer ni plainte, la scène s'insurge contre l'in-visibilisation des vieilles femmes, de leur expérience niée - désirs, failles et mémoire.

Pour l'auteure et metteuse en scène Olivia Csiky Trnka, notre société d'éternelle jeunesse séductrice a construit un tabou puissant qui empêche d'appréhender la vieillesse. Les vieux disparaissent, les femmes encore plus. Les grand-mères n'ont guère accès aux récits complexes de leur vie.

La figure inattendue de ce solo prometteur n'est ni douce ni amère, ni sorcière, mais un être vivant complexe, drôle, lucide et indompté. La locutrice s'adresse à sa petite-fille, au public, à la mer. Elle se souvient, se perd dans sa mémoire, se révolte, et choisit de mourir dans la dignité - mise en majesté.

La mise en scène est une tragédie solaire qui met à mal la honte et le silence, en recourant à la statuaire et à l'art de la sculpture antique. L'agressivité et le quant-à-soi de celle qui parle ne ménagent pas les aides-soignantes nommées Salima, alors qu'elle attend sa petite-fille qui ne vient plus. Grabataire à la sensibilité exacerbée face à l'abandon, elle ne perd pas son franc-parler : Malvina, croit-elle s'appeler, et la vie lui est trop longue.

Elle lève son verre de vin à son existence, près de ses fantômes, le public. Elle reconsidère sa vie, ses succès, ses erreurs. « Entre biznesswoman vorace, boomer naïve et grand-mère repentante », elle se révèle entre souvenirs et désirs. Aussi suppliante que menaçante, elle règle ses comptes avec le monde, avec sa famille, avec les institutions, avec son histoire.
Moqueuse, cette Vénus revendique la splendeur, l'absurde et la grâce.

*Une Vénus* est un adieu paradoxal et magnifique d'humanité, un accompagnement consolateur à la mort à travers le pouvoir du théâtre, rendant sa splendeur et sa grâce à un événement irréparable et définitif, et le respect à l'âge, quelqu'il soit, que certains aimeraient ne pas voir ni évoquer.

***Une Vénus de 5743 ans*, création vers la scène, Suisse, Slovaquie, les 24 et 26 septembre au Théâtre de l'Union à Limoges. Texte et mise en scène Olivia Csiky Trnka avec Laurence Mayor, voix Julia Batinova, Aude Bourrier, Olivia Csiky Trnka, Béatrice Kordon, Louis Sé, Mathieu Ziegler, lumière Edouard Hügli, création sonore Rémy Rüfer, scénographie Julie Monot et Olivia Csiky Trnka, maquillage Julie Monot, audio-description Laëtitia Dumont-Lewi. Dans le cadre Les Zébrures d'automne, Festival des écritures et des créations théâtrales à Limoges - Nouvelle Aquitaine, du 23 septembre au 3 octobre 2026. Du 18 au 21 novembre 2026 au Théâtre de l'Etincelle Genève. Automne 2027 au Centre Culturel Suisse, Paris. Du 28 septembre au 9 octobre 2027, aux Scènes du Grütli, Genève. Du 14 au 16 octobre 2027, au SPOT, Sion.**

**Crédit photo : Olivia Csiky Trnka.**



# Les Zébrures 2026, Festival, Reportage, Limoges

Septembre 27, 2026 Les Trois Coups

Arts De La Rue, Coup De Cœur, Festival, Francophonie, Les Trois Coups, Nouvelle-Aquitaine, Reportage, Théâtre

Laura Plas

Les Trois Coups

**Premiers coups de cœur de cette édition 2026 des Zébrures, des écritures à la scène. Au programme, un beau spectacle participatif tout en fluidité, en ouverture, ainsi que deux**

**[…]Seul·e·s et uniques**

Autre belle surprise du festival : deux seul·e·s en scène portés par des interprètes remarquables. Pour Une Venus de 5 743 ans, pensez d'abord à l'Olympia de Manet, mais imaginez-la alors que les ans ont passé et qu'elle est rivée à un lit médicalisé. Vous aurez une image de ce que vous découvrirez dans la pièce écrite et mise en scène par Olivia Csiky Trnka.
Elle reprend ainsi à sa manière le geste provocateur du peintre et signe un texte sans concession. La parole de notre nouvelle Olympia, dégagée au seuil de la mort de toute bienséance, est un flux de rage, de détresse et d'humour dans lequel le spectateur est happé. Comme Manet détournait la Vénus pour imposer la vue d'une prostituée, Olivia Csiky Trnka nous fout sous le nez le tableau au vitriol d'une vieillesse aussi marginalisée que la prostitution. Car la mort et le grand âge sont dérobées à nos regards. Parents placés, parents qu'on va voir de moins en moins souvent, forment sans doute les spectres sans cesse repoussés de la déchéance et de la déréliction. Dans un face à face, avec la trop bien nommée Soledad, la pièce nous oblige à voir cela.

Malvina, la bien nommée, n'est pas sympathique. Vaguement raciste, elle confond toutes les aides-soignantes en un patronyme unique : Fatima. Elle tempête, elle insulte. Pourtant, dans cette parole éruptive on sent une révolte contre l'injustice qui réduit « toute une vie de fourmi efficace » en écot pour financer « deux couches par jour et trois biscottes ». La parole est sans appel et assez claire pour qu'on se passe d'ailleurs des inserts documentaires sur le business des EHPAD, à la qualité sonore moyenne.
Le texte est porté par une comédienne fabuleuse. Laurence Mayor, assignée à l'espace du lit, ne bougeant presque pas, parvient à envahir le plateau de sa présence volcanique. Prouesse de comédienne. Elle parvient à faire sentir les contradictions, les richesses d'une personnalité. Elle est à la fois une Tatie Danielle, une passionaria de la fin de vie, une mère esseulée, une déesse souveraine.
le corps du texte […]

PROJECT-ÎLES

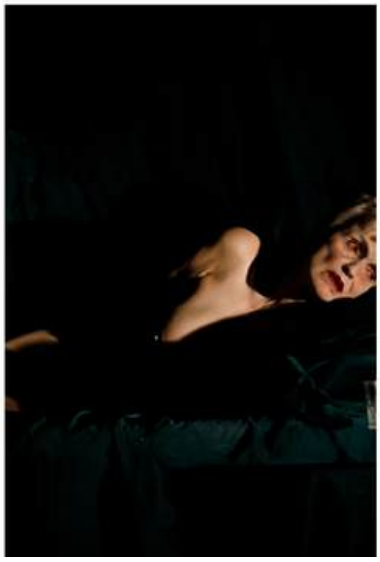


ACTUALITÉ THÉÂTRE

# Une Vénus de 5743 ans

Dans le cadre du festival des écritures et des créations théâtrales des Zébrures à Limoges (version printemps/automne), retour sur un texte aussi nécessaire que précieux qui célèbre le très grand âge et la pulsion de vie qui tient les humains jusqu'à la fin.

A Limoges, par **ANNIE FERRET**







J'ai hésité, pas très longtemps en vérité, à parler de ce spectacle comme je l'aurais fait simplement dans un article critique. Il est si beau, si essentiel, si tendrement émouvant que d'autres le feront. Je ne veux que contribuer à le faire voir et aimer. C'est pourquoi je prends le sujet autrement, d'un autre lieu, parce que ce spectacle était l'un de ceux que j'attendais le plus parmi ces Zébrures limougeaudes. Deux raisons m'y poussent, deux raisons intimes et qui font corps avec moi.

D'abord, parce que j'ai été fracassée moi aussi, comme l'a probablement été Olivia Csiky Trnka, en lisant *les Fossoyeurs*, l'enquête que Victor Castanet a menée à partir d'un EHPAD parmi les plus chics en France, donc sans doute un des plus chics au monde, l'un des plus chers et aussi l'un des plus sordides, mettant au jour tout un système financier d'une totale abjection, piloté par le groupe Orpéa (bon, on a changé le nom depuis, pas d'inquiétude!). J'ai été bouleversée parce que ce système touchait en l'occurrence à nos aînés, c'est-à-dire notre futur, parce que s'il est rassurant de se projeter plutôt dans la jeunesse, dont on dit qu'elle est l'avenir du monde, nous sommes, nous vivants déjà nés, déjà au passé du monde, et notre seul avenir, pour ceux et celles qui en auront un avant la mort, c'est la vieillesse, dont on pressent qu'elle ne sera pas forcément belle. Je disais que j'ai été bouleversée et pourtant je savais que ce système de prédation (coté en bourses et gaveur de fonds de pension à l'étranger) grignote tous les secteurs de notre économie, absolument tous, pas seulement en France, mais singulièrement en France. Seulement là, il s'agissait de vieux, et pas les mieux lotis, les plus mal en point, même, les plus abîmés, amputés parfois d'une partie de leurs sens, de leur mobilité, de leurs gestes, de leurs pensées, de vieilles à la mémoire joueuse et cruelle, à la peau tombante et fripée, de vieux qui provoquent parfois, on n'y peut rien, un recul de dégoût. Je rappelle encore que ces vieux, ces vieilles, sont nous-mêmes dans moins de temps qu'on l'imagine, toujours moins de temps qu'on l'imagine. Ces vieilles et ces vieux qui étaient déjà tellement importants dans mes préoccupations d'écrivain et qui y réclament toujours plus de place, beuglant dans mes oreilles la nuit, moi qui ai encore mes oreilles entières, ces vieilles personnes qui refusent de lâcher, de me lâcher, qui roucoulent, parce qu'elles refusent aussi de cesser d'aimer, qui se touchent et se caressent, parce qu'elles ont encore besoin de la joie, de la bouche et de leurs corps ouverts, de l'extase des yeux fermés et goûtant une seconde d'éternité avant la nuit. Bref ces vieilles et ces vieux, j'en suis obsédée. J'aime tout d'eux, leur prétendue sagesse, leurs caprices et leurs dégueulasseries, leur humour et la tendresse de leurs regards, leurs jugements pleins d'indulgence sur le monde quand ils et elles ne sont pas devenus des décrépits odieux ou d'acariâtres râleuses, et par-dessus tout, j'aime leur beauté et la majesté qui s'échappe de leurs rides, de leurs plis, de leur peau dans laquelle se lisent tous les chapitres de leur vie, je les aime parce qu'ils transportent sur le dos toute leur existence avec eux.

La seconde raison tient à ma vie de modèle. Une heure et quart durant, Laurence Mayor, majestueuse Vénus, Olympia d'un autre temps, est nue sur la scène du théâtre de l'Union.

Nue, couchée et immobile, donc trois fois vulnérable.

Dans sa tête, dans nos têtes à tous et toutes ricanent de temps en temps des annonces de publicité.

Dégoûtantes et cyniques :

« Les corps comme les esprits de nos personnes âgées sont des trésors. Notre passion, c'est leur offrir un dernier écrin. Nos infrastructures paramédicales et nos chambres spacieuses à vocation gériatrique sont conçues pour un grand confort. Notre offre s'accompagne d'un authentique esprit familial orienté vers le bien-être de nos résident.e.s. Pour toute question concernant les tarifs, veuillez vous adresser au 026 345 41 41, 026 345 41 41, offre soumise à conditions. »



En tant que modèle, je suis bien placée pour parler de cette nudité et de la fragilité qu'elle provoque et j'admets qu'il est normal que cette vulnérabilité, qu'il ne faudrait pas prendre pour de la faiblesse, saute aux yeux en premier. Cependant, au lieu de faire aller le regard de haut en bas à toute vitesse, parce qu'on a un peu honte, mais qu'on rit aussi (la première fois que la lumière revient sur la salle, Laurence Mayor interpelle le public : « Et toi, Mademoiselle, tu mates mes seins depuis tout à l'heure… Bah ouais ça aurait fini comme ça, même ton petit bonnet B… Bébé… Tu veux toucher ? » avant de malaxer sa poitrine), laissons-le se poser, ce regard, s'arrêter sans crainte. Que voyons-nous dans le corps nu et fragile de l'autre, son corps dans un moment rare et puissant, dépourvu d'érotisme et de désir ? La magie, c'est qu'on y voit toute une foule de choses. On s'y voit soi-même pour commencer, et on voit tous les autres, l'humanité dans son ensemble et enfin la beauté palpitante de toute humanité. Porter un regard sain et bienveillant sur le corps nu d'autrui, un regard presque détaché de toute pensée, comme c'est le cas pour le modèle ou pour cette Vénus si vieille que le seul âge qu'elle se rappelle, 5743 ans, est peut-être faux, c'est laisser entrer en soi tous les êtres, c'est en comprendre toutes les similitudes et les voir comme des sœurs et des frères, c'est prendre tout à coup une leçon d'humanité.

C'est pourquoi je ne pouvais pas me taire sur ce spectacle et je voudrais encourager chacun et chacune à le voir[1]. Qu'une femme de moins de 5743 ans et aussi jeune qu'Olivia Csiky Trnka ait pu poser des mots aussi justes sur ce très grand âge me stupéfie et me donne espoir sur le monde. Tout est beau dans ce spectacle. En tout premier lieu, Laurence Mayor est belle, dressée dans son lit médicalisé qui devient rocher et océan d'un bleu outremer, dernière cathédrale et coquille ouverte sur l'éphémérité de la vie, toute proche de se refermer, la profondeur de champ que donne la vastitude de la scène plongée en grande partie dans le noir, la lumière qui la drape et esthétise jusqu'à la peur de la vieillesse, la repoussant aux limites, la conjurant pour en faire quelque chose de fréquentable et d'éminemment digne, la construction et le travail du son qui font tanguer la voix enregistrée de la comédienne, la récitation de mots inconnus et mécaniques, avec ses geignements véritables, ses borborygmes, les battements de son cœur et de son souffle et sa voix réelle encore capable de déclamer avec force. Et puis la mort est au moins un peu belle pour une fois, et ce n'est pas facile à rendre, ça, pas facile non plus de retenir ses larmes, mais ce n'est pas grave, ce qui importe, c'est que la mort en prend pour son grade et qu'elle a moins de morgue quand on y entre le front très haut au-dessus des nuages.

Annie Ferret,

le 26 septembre 2026

# RFI - REPORTAGE CULTURE

MURIEL MAALOUF



*Je ne peux plus bouger, je ne peux plus. Il y a trop longtemps que je suis là.*
*Venus, sorti des flots comme un projectile au melon.*
*Tout mouillé des sangs de la mer. Et crié l'amour comme un polissage délicat.*
*Je ne suis pas un galet, je suis une déesse.Une déesse ! Je suis ma...*

Nous sommes dans un Ehpad. Une vieille femme est allongée nue dans un lit-alcôve. Elle a perdu l'usage de ses jambes mais garde toute son énergie et sa rage.

Laurence Maillor, formidable actrice, nous tient en haleine dans le rôle de cette Olympia du troisième âge. Elle représente les profondeurs abyssales de chaque être humain que notre société, de mille manières, essaye d'amputer et de faire disparaître. Et elle représente le vieillissement avec tout ce que, enfin, on peut entendre de quelqu'un qui, parce qu'il est vieux, c'est pas pour autant qu'il est réduit d'une manière ou d'une autre. Même s'il a perdu la mémoire, même s'il y a des choses qui sont liquéfiées, etc. De toute façon, c'est un être puissamment vivant. Et pour moi, ce personnage raconte l'intensité du vivant même chez ceux qu'on traite de légumes.

*Je veux encore voir leur corps. Ils me regardent. Alors je les arrose.*

Dans une écriture crue, insolente, Olivia Csiky Trnka, qui signe aussi la mise en scène, redonne une dignité à la vieillesse mise au rebut dans notre société. J'ai aussi écrit cette pièce parce que je trouve désespérant que les personnages de femmes âgées disparaissent des plateaux, que les comédiennes ne travaillent pas autant qu'elles devraient. Et on a des Roi Lear, on a des Minetti, mais où sont les rôles pour nos comédiennes sublimes qui ont 50 ans de plateau dans les pattes ? Et c'est pour ça que j'avais envie d'écrire un solo pour une comédienne virtuose, comme Laurence Mayer, qui est formidable dans cette pièce.

J'avais aussi envie d'écrire cette pièce pour que toutes les comédiennes du monde s'en emparent, pour qu'il y ait plein d'anciennes un peu partout qui squattent les plateaux, parce qu'on a besoin de voir des femmes âgées en splendeur. Une tragique comédie qui compte parmi les pièces remarquées au Festival des Zébrures.

# RFI - DE VIVE VOIX

## PASCAL PARADOU



**De vive(s) voix - Les Zébrures : deux spectacles pour parler de l'intime**

Le festival des Zébrures à Limoges raconte aussi l'intime avec deux pièces : Une Vénus de 5 743 ans, d'Olivia Csiky Trnka et Rebelles en exil, de Tatiana Frolova et Soro Solo.

RFI / Sep 30

Jusqu'où aller dans l'intime ? Comment faire voir ou entendre une émotion profonde, à soi et pour les autres ?
Dans une Venus de 5743 ans, l'autrice Olivia Csiky Trnka raconte le récit d'une vieille femme dans un EHPAD, partiellement paralysée et au seuil de la mort. Sous la forme d'un long monologue, on suit son errance dans le labyrinthe intérieur de cette femme dans ses sphères les plus intimes. Elle parle de ses joies, de ses désirs, de ses regrets, de ses remords.
La comédienne est nue sur scène, comme pour ajouter une dimension d'intimité à la scénographie.
Avec cette pièce, elle souhaite "Renouer le lien avec nos personnes âgées, dans nos sociétés modernes, car on n'a plus les outils, ni l'imaginaire pour accueillir la vulnérabilité du 4e âge. C'est une question qui me hante depuis la mort de mes grands-parents, et les différents scandales qui ont éclaboussé les EHPAD."
Malgré tout, la metteuse en scène fait le choix de conserver une part d'humour dans le spectacle.
Rebelles en exil est le titre du douzième épisode de Grand ReporTERRE, un concept créé par le Théâtre du Point du jour à Lyon et qui fait rencontrer un auteur et un journaliste sur un thème commun. Le spectacle raconte une autre forme de pudeur et l'intimité liées à l'exil. Tatiana Frolova et Soro Solo ont collaboré pour mettre en scène cet épisode.

**Invités :**
Olivia Csiky Trnka, comédienne et metteuse en scène.
Son spectacle "Une Vénus de 5743 Ans" en tournée en 2027.
Tatiana Frolova, metteuse en scène et directrice du théâtre KnAM qui fut l'un des premiers théâtres indépendants en URSS en 1985 los de sa création, elle est exilée en France depuis 2022 au moment de l'invasion de l'Ukraine par la Russie.
Soro Solo, journaliste. Ivoirien, il est réfugié politique depuis 2003.
Bleue Isambard, comédienne, traductrice et interprète

**Transcription**

Un lit, une broderie, quelques cartons et la vie exposée, étrange métamorphose entre la vie et la fiction, le vivre et le montrer, étrange distance que le théâtre permet, vivre l'expérience de l'autre, si loin, si près. Jusqu'où aller dans l'intime ? Devant une salle pleine, comment faire voir ou entendre une émotion profonde, à soi, pour les autres ? Deux des spectacles du Festival de Limoges, où nous sommes encore aujourd'hui, m'ont inspiré cette question. Olivia Cicchitrenca, bonjour.

Bonjour. Une Vénus de 5 743 ans est un long monologue d'une vieille dame dans un Ehpad, partiellement paralysée, qui raconte la solitude, la décrépitude du corps, ses fantômes, ses délires. Elle se croit déesse, mais elle va mourir.

Vous avez écrit le texte, vous le mettez en scène. Est-ce que vous avez l'impression d'avoir été jusqu'au bout de l'intime et de l'intimité de cette femme ? Oui, parce que je crois que cette pièce est pour moi une cérémonie secrète de réparation dont on a besoin pour renouer le lien avec nos personnes âgées. Parce que je crois que notre société moderne n'a plus les outils, l'imaginaire suffisamment ouvert pour parler, accueillir la grande vulnérabilité du quatrième âge, qui est quelque chose d'extrêmement nouveau dans notre temps.

Et comment aimer, comprendre, rassurer, soutenir, accompagner ce grand âge ? C'était une question qui me hantait depuis la mort de mes grands-parents, qui me hante en voyant les scandales qui ont lieu dans les Ehpad et qui questionnent mon humanité, tout simplement. Et donc, c'est très, très intime. Cette comédienne, ce personnage, dit des choses très intimes qu'on ne dit peut-être même pas à son amoureux ou à son amoureuse ou à sa fille ou à son fils.

Mais peut-être que justement, on doit les dire au théâtre. C'est une errance dans le labyrinthe intérieur de cette femme. Donc, en fait, on parle de ses joies, de ses désirs, de ses regrets, de ses remords.

Je voulais faire le portrait d'une femme âgée en splendeur. C'est pour ça qu'elle est nue. C'est pour ça qu'elle se permet tout, parce qu'on a envie de vieillir avec des figures qui sont complexes, qui sont humaines.

Et c'est ça que j'avais envie de montrer au théâtre. Et la comédienne qui est presque aussi âgée que le personnage, mais peut-être pas de 5 743 ans, en tout cas, elle est très en forme et nue, en effet, du début à la fin. Là aussi, il y a quand même un rapport à l'intimité et celle du corps qui est assez spectaculaire et assez rare quand même, de montrer des hommes ou des femmes nues sur un plateau.

Moi qui viens un peu du monde de la danse et aussi du monde de l'Est, où le rapport au corps n'est pas forcément autant érotisé qu'il peut l'être ici. C'est une leçon de liberté. C'est une immense leçon de vie aussi, ce spectacle.

Les différents thèmes sont violents et peut-être tragiques. Il y a toute une part d'humour qui nous arrive comme une vague. Et j'avais envie de montrer cela. Et grâce à Laurence Maillard, qui est formidable dans ce rôle et qui l'a beaucoup nourrie. On a quelque chose de plus grand que l'humain qui s'ouvre, de plus complexe. La vie, en fait.

Et c'est un spectacle étonnamment joyeux. Une Vénus d'un côté et deux exilés de l'autre dans un autre spectacle, ici au Festival des francophonies de Limoges, un spectacle intitulé Rebelles en exil. Et c'est le douzième épisode du grand reporter qui est un protocole imaginé par le théâtre du point du jour à Lyon...

Comment ils survivent dans ce monde ? Alors, autre spectacle que l'on évoquait en début d'émission, Une Vénus de 5 743 ans, qui est le récit d'une vieille femme au seuil de la mort dans un Ehpad. Est-ce qu'il y a, Csiky Trnka, une part de théâtre documentaire dans cette écriture ? Je crois que quand on crée des spectacles, on met toujours un bout de cœur sanglant sur le plateau pour que le public vienne sentir le sang, en fait, et pouvoir partager son sang, c'est un échange. Bien sûr qu'il y a des souvenirs, des noms, Malvina, le nom du personnage, c'est celui de ma grand-mère.

Toutes ces expériences-là ont nourri ce personnage qui n'est pas documentaire au sens où il convoquerait une personne, mais il est documentaire au sens où il a repris des mots, des expériences que j'ai collectées au fur et à mesure de l'écriture. Et ce personnage est donc incarné, porté par cette comédienne assez incroyable, Laurence Mayor, qui n'est pas une découverte d'ailleurs, parce qu'elle a notamment beaucoup travaillé avec Valère Novarina. C'est un tour de force pour un comédien ou une comédienne, un peu comme avec vous d'ailleurs, parce qu'une heure vingt de monologue, ça n'est pas rien.

*Elle est sur un lit, jambes paralysées, et elle rêve un moment d'être dans un bar à câlins japonais. Un café corsé dans un bar à câlins japonais. L'amour m'emporterait dans son lit, me lècherait les pieds à la tête en tenant mes exquises chevilles. Tout un corps qui se cambre, abaisé avec la langue et la main sur les reins. Délicates architectures des corps qui s'entremêlent. Je veux jouir. Laissez-moi jouir. Jouir au fun. Pour tout ce que j'ai enduré. Me coller aux mains de Salima. Tu parles d'un fantôme. Une vieille femme immobile qui se soliloque.*

Un auteur a déjà imaginé ce dispositif au théâtre. C'est Samuel Beckett avec Oh les Beaux jours, qui est devenu un grand classique du théâtre. Vous y avez pensé, Csiky Trnka ?

Oui, évidemment.

Mais... Comment dire ça ? Votre Vénus est plus flamboyante quand même. Elle est plus cruelle aussi. Elle est plus marrante aussi.

Oh les Beaux jours est merveilleux, mais j'avais envie d'écrire quelque chose qui soit plus vaste et qui nous rende service davantage en tant que femme. C'est-à-dire que j'avais envie de voir un être humain qui soit plus foudroyant. Plus charnel.
Et qui m'offre un plus grand vertige existentiel. J'ai écrit aussi cette pièce pour que toutes les vieilles comédiennes du monde qui disparaissent du théâtre, de nos imaginaires, puissent s'en emparer et en faire tout ce qu'elles veulent. Et c'est une pièce sur la dignité.

Oui. C'est un mot très important. Oui.

Je parlais tout à l'heure de théâtre documentaire. Peut-être votre spectacle est-il aussi politique, de la même manière que le spectacle sur les exilés, parce que des témoignages sont diffusés en voix off comme celles de l'aide-soignante. .

*On soupire.*
*La patiente grimace. Ça pleure à l'intérieur. On inspire et on sourit.*
*Ça va aller, madame. Ça va aller, madame. Et on reçoit des circulaires.*
*Il ne faut pas dépasser le nombre des couches autorisées, pas donner des biscottes. Il ne faut pas ça. Il ne faut pas ça.*
*Alors on mince. Nous aussi, on a aussi les mains desséchées. De nuit, on travaille au nettoyage des bureaux dans l'usine à côté.*
*Et on n'aura pas de lit pour nous recueillir, nous. Le téléphone sonne. On ose répondre vite fait.*
*Pour une fois qu'on peut répondre à la crèche, aux impôts, à sa sœur. Pour une fois que quelqu'un peut compatir, qu'on peut se plaindre. On doit tout faire ici, nettoyer, retourner, torcher, habiller, alimenter, médicaliser et tenir la cadence.*
*Interchangeable, remplaçable, corrvéable, personne. Ici, on n'est personne. C'était important de faire entendre aussi la parole des aidants.*

Ceux qui sont en première ligne, comme disent les politiques. Oui, absolument. Ces voix-là, en fait, ce sont les voix de toutes les personnes qui sont généralement des femmes, qui sont très vulnérables. Parce qu'elles n'ont pas de papiers, parce qu'elles sont étrangères... Et c'est pour ça que le système capitaliste des EHPAD les utilise, les presse. Et c'est pour ça qu'il peut y avoir de la maltraitance. Mais parce qu'elles ne sont pas assez nombreuses. Et nous devrions les aimer et les soutenir pour l'immense travail qu'elles font. Beaucoup d'artistes, beaucoup d'intellectuels ont parfois du mal avec le mot politique.

Est-ce que vous vous dites, je fais du théâtre politique ?

Complètement. Et je pense qu'il faut réinventer le théâtre politique. Il y a de mille et une manières de le faire. Parce que le théâtre, c'est un endroit où on peut être ensemble, collectivement, sans se connaître et partager une expérience ensemble. Et surtout, se donner des outils pour penser, pour réfléchir. Aujourd'hui, je pense que j'ai violemment envie de dire, oui, tout acte compose une valeur politique.

Politique, c'est une partie de notre vie. La politique fait partie de nos vies. Et il faut beaucoup boire du café pour être réveillé et comprendre ce qui se passe, et non simplement vivre.

Oui, nous continuons, et c'est un immense bonheur de pouvoir être tous ensemble et de continuer à faire du théâtre. Je n'ai qu'un mot, bravo. C'est mon deuxième mot, merci à tous les trois.

*Rebelles en exil,* Tatiana Frolova, Bleu Isambard, Soros Solo. Les 12 et 13, 14 octobre à Lyon, et le 26 novembre à Choisy-le-Roi. Merci Olivia Chiquitrenca.

*Une Vénus de 5743 ans* sera en tournée, mais en 2027. En attendant, nous sommes au Festival des Zébrures d'Automne à Limoges. Le festival se déroule jusqu'au 3 octobre.

Devez-vous à Pascal Paradoux, avec Cécile Lavolo, Laura Pinto à la réalisation. Et bien sûr, vous pouvez nous retrouver sur RFI.fr.

# UN TEXTE SOUTENU

## LIEN VERS DOSSIER DE PRESSE - LES ZÉBRURES DU PRINTEMPS 2025

Une Vénus de 5743 ans fut soutenu dès son écriture. Il est reconnu par la profession et son parcours continu.

**LED - Laboratoire d'Écritures dramatiques bourse SSA 2022-23**
Lauréate de la première bourse LED, Olivia Csiky Trnka a écrit trois courtes pièces. Elle y fut accompagnée par l'autrice Marie Darrieussecq et le dramaturge L. Berger. Cette année intensive d'écriture a permis d'inventer une langue singulière et consolider son travail de dramaturge. Lors de la sortie de résidence (1 semaine) au SPOT à Sion en mai 2023, le texte fut lu ou plutôt habité par Laurence Mayor. L'émotion du public, ce jour-là, a confirmé l'intuition : cette Vénus devait poursuivre sa traversée.

**Francophonies de Limoges - Des écritures à la scène - résidence Terminer un texte**
Novembre 2023, Olivia est accueillie pour: affiner le rapport à la Petite Fille, explorer la mémoire **de l'héroïne et la réalité des EHPAD, interroger la dignité dans un monde où l'économie prime sur l'humain. Des rencontres en établissement médico-social ont nourri l'écriture.**

**Le festival Zébrures de Printemps 2025 et Le festival Zébrures d'Automne 2026 - Limoges**
Toujours avec Laurence Mayor, la pièce fut lue aux Zébrures de Printemps le 22 Mars 2025. La salle bouleversée nous a rappelé la fonction cathartique du théâtre et a entrainé la programmation de la pièce en 2026.

### Édition et Prix

**Prix Play, Festival des nouvelles dramaturgies suisses** au Neumarkt Theather à Zürich en mai 2026. Le texte y est traduit en allemand.
Des extraits traduits en italien furent également lu au Festival Vetrina Prismi, festival des dramaturgies contemporaines suisses, à Chiasso en mai 2026.

**Prix 2025 de la Société Genevoise des écrivaines et des écrivains.**
Une Vénus... est l'une des 6 finaliste du Prix de la dramaturgie Francophone 2025 de la SACD.
Le texte est mentionné par le Jury français d'Eurodram 2026
Le texte est remarqué aux Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2027.

**La Récolte,** revue des comités de lecture français, lui consacre un de ses 8 cahiers de l'édition 2026. La revue est vernie le 10 Juillet 2026 dans le cadre des belles heures des auteurs d'Artcena, en partenariat avec la Maison Jean Vilar et le Festival d'Avignon.

# OLIVIA CSIKY TRNKA ET FULL PETAL MACHINE



© LYNNSK

Née à Bratislava en Slovaquie, Olivia Csiky Trnka grandit en Suisse. Après sa formation en art dramatique à la HESTR et un master en Histoire de l'Art à Lausanne, elle travaille comme comédienne, dramaturge et metteuse en scène en collaborant entre autres avec des artistes comme La Ribot ou M. Bösch,

Poursuivant une recherche sur le Sublime, elle crée sa cie Full PETAL Machine pour accueillir ses projets transdisciplinaires et forger des outils pour changer le monde. De ces enjeux philosophiques, formels et émotionnels émerge une grammaire proposant des créations jouant de l'humour, de l'intime et du spectaculaire.

Quelques créations de plateaux: *COEURCOLÈRE, OPERA OBSCURA, ZOMBIE ZOMBIE, DEMOLITION PARTY, Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A...*

À partir des traces photos de *Demolition Party*, elle a publié J*e ne crois pas aux fantômes mais mon jardin en est plein, et ma mémoire et mon cœur.*

*Charger les frondaisons !* son court-métrage d'animation est primé dans de nombreux festivals: par ex: Best sound Design Festival du Film de Paris, Best Experimental Movie de Sochi 2021...

Elle est l'autrice suisse sélectionnée pour Les Intrépides 2022 avec *Photo de Vacance/s*, édité à l'Avant scène dans Espace Inattendu.

Lauréate de la Bourse LED, Laboratoire d'Écriture Dramatique, de la Société Suisse des Auteurs, elle répond à de nombreuses commandes d'écritures comme le Festival Antigel. Avec *Promenades Élémentaires*, elle réalise 3 podcasts pour Radio Bascule.

*Cœur Colère*, sa dernière création sur la puissance du sentiment entre Nucléaire et colère tourne en Suisse et en France en 2025 en parallèle avec *Protocole V.AL.E.N.T.I.N.A,* en tournée depuis 10 ans.

Son long-métrage *Demolition Party*, coréalisé avec JD Schneider est en postproduction



© C.PAMART

# LAURENCE MAYOR



© O.CSIKY TRNKA



© CHRISTOPHE PEAN

Née à Neuchâtel en Suisse, elle a fait l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Puis elle a joué pour de nombreux Metteur.e.s en scènes : Valère Novarina, Murielle Mayette, Michel Deutsch, Alain Françon, Dominique Müller, Jean-Pierre Vincent, Hélène Vincent, Dominique Ducos, Jacques Nichet, Anne Wiazemsky, Bruno Bayen, Pascal Omhovère, Philippe Adrien, Alain Ollivier, M.Castri, Nicolas Peskine, J. Lassalle, Bernard Sobel, Joël Jouanneau, Claude Buchvald, Robert Bouvier, Louis-Do de Lancquesaing, Jean-Christophe Blondel,Danièle Marty, Claudia Stavisky, Philippe Ulysse, Pierre Foviau, Benoît Résillot, Fabrice Macaux, Irène Bonnaud, Jean-Yves Ruf, Vanessa Larré, Jean Bellorini, Sylvain Lewitt, rédéric Fisbach, sur les différentes scènes de France, de la Colline en passant par la Maiosn de la Poésie, le TNS, le Festival d'Avignon ou Vidy.

Depuis 2018, elle participe à des performances avec l'artiste Ulla Von Brandenburg au Palais de Tokyo et en Allemagne.

Parallèlement à son travail de comédienne elle mène une activité d'enseignement, de recherche et de mise en scène, par ex. au Conservatoire National de Paris, au Centre National des Arts du Cirque de Châlons, au TNS, à Pontempeyrat, à La Manufacture », au Studio-Théâtre de Vitry...

Elle a également suivi une formation en Dynamique Émotionnelle Exprimée et de « conteur».

Depuis 2018, elle dirige cinq ateliers de création de contes avec spectacle, à la prison pour homme et à la MAF, de Fresnes.

## RÉMY RUFER • CRÉATION SONORE



© C.CURTELIN

Né en 1993 à la Chaux-de-Fonds, Rémy Rufer est un artiste pluriel. Formé en percussion classique au Conservatoire de la Chaux-de-Fonds, il termine la Haute École de musique de Berne en 2021 avec un master de musicien et de régisseur son.

Il se tourne vers une vision plus alternative et expérimentale de la musique. Il monte les groupes Nuclear Cookery, Club Plaisir et Hallelujah Mother Helpers, qui naviguent entre musique électronique, disco et rock psychédélique. Il y explore la composition et la performance et y développe sa musicalité.

En 2015, il cofonde les Hyperartistes, collectif artistique hyperactif qui s'épanouit en créations musico-filmiques (primées aux festivals Fifigrot, Courts-Mais Trash, 2300Plan9 et La Fête du Slip), en performances scéniques et en arts plastiques (expositions aux galeries Soda Mosa et Bon Pied-Bon Art). Il compose également pour le théâtre (Cie Personne, Full PETAL Machine, Cie FolledeParole, Cie Instincts Grégaires...).

Il est lauréat de la résidence ProHelvetia au Chili en 2022.

## ÉDOUARD HUGGLI • CRÉATION LUMIÈRE



Edouard Hügli effectue un CFC de Techniscèniste à l'Arsenic à Lausanne, qu'il finit en 2018. Suite à ça il assiste différents éclairagistes, comme Daniel Demont ou Jean Phillippe Roy, avec qui il engrange de l'expérience. Puis il assure la tournée des spectacles « Lignes de Conduite » et « Diverti menti » de la compagnie ILKA.

En 2019, il crée la lumière pour le spectacle Showroom de K7 Productions avec qui il collabore sur tous les projets depuis. Les années suivantes collabore pour différents spectacles comme « Q.I Capacité intellectuelle » de Matteo Prandi, « Carmen » d'Omar Porras, « Un sentiment de vie » d'Emile Charriot au Théâtre National de Strasbourg. Puis en 2025 il travaille pour de la danse avec Jolie Ngemi "Mbok'Elengi.

Enfin en 2026 il crée la lumière de "Double Nationalité" de Joel Maillard. En parallèle de tous ça il assure les tournées de ces créations et tourne aussi beaucoup avec le collectif Old Masters

ADMINISTRATION • Ars Longa • contact@ars-longa.ch | +41 22 303 58 02
DIRECTION ARTISTIQUE • Olivia Csiky Trnka • +41 76 510 99 32
DIFFUSION • Katia Dalloul • k.dalloul.diffusion@gmail.com | +33 6 62 25 23 99
*DOSSIER : KATIA DALLOUL*

Le plateau est d'abord une expérience.

**FULL PETAL MACHINE** joue avec l'inconscient collectif et ses horizons en s'inspirant des rapports Arts-Sciences. Olivia Csiky Trnka y propose une réflexion jouant des rapports entre performance, théâtre, danse et arts plastiques.

Notre monde, excité, irrationnel, tout autant livré aux fanatismes aveugles qu'aux cultures ingénieuses, nous appartient. Sa transformation est nécessaire, les enjeux qui nous attendent sont complexes. La scène nous offre l'espace-temps pour réfléchir et incarner nos futurs possibles.

Grace au minimalisme magique qui construit une expérience sensible, la compagnie construit un discours critique jouant du tragicomique comme du politique. Elle est à l'origine des créations de plateau comme, **CoeurColère, ZOMBIE ZOMBIE**, **DEMOLITION PARTY, Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A, Mais je suis un Ange!**, **Paupière Train Fantôme** ou encore l'installation-vidéo **Les Précipités**.

Depuis 2020, les textes **Charger les Frondaisons!** et **Photo de Vacance/s**, **Une Vénus de 5743 Ans** s'y sont ajoutés ainsi que le court-métrage aux nombreuses sélections de **Charger les Frondaisons** !

Les podcasts **Promenades Élémentaires** propose une réconciliation avec la matière.

Le long-métrage **Demolition Party** est en post-production.

Elle écrit actuellement ***Les Limbes,*** une création sur le feu qui vient.

La pièce **Une Vénus de 5743 Ans** a été créé au Théâtre de l'Union - CDN du Limousin avec le francophonies de Limoges le jeudi 24 septembre 2026.

La cie a gagné de nombreux appels à projets entre la Suisse et la France.

